

Les silences obligés

La Vie secrète des mots d'Isabel Coixet

Stéphane Defoy

Volume 24, Number 4, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60795ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Defoy, S. (2006). Review of [Les silences obligés / *La Vie secrète des mots* d'Isabel Coixet]. *Ciné-Bulles*, 24(4), 57–57.

La Vie secrète des mots
d'Isabel Coixet

Les silences obligés

STÉPHANE DEFOY

Chacun porte son handicap. Hanna (Sarah Polley) est sourde et doit faire usage d'un appareil auditif pour entendre. Josef (Tim Robbins) est momentanément aveugle à la suite d'un grave accident sur une plateforme de forage. Sa condition physique précaire ne lui permettant pas d'être ramené sur la terre ferme, il est cloîtré dans sa chambre et prisonnier de son lieu de travail déserté par ses collègues, faute de reprise des activités. Hanna se fait embaucher comme infirmière afin de prodiguer les premiers soins à ce patient gravement blessé. Rencontre entre deux écorchés vifs.

D'entrée de jeu, Isabel Coixet situe l'action sur une plateforme pétrolière frappée par une importante explosion, ce qui n'est pas sans rappeler **Breaking the Waves** de Lars von Trier. Contrairement au cinéaste danois, Coixet tire le maximum de ce lieu coupé du monde afin de tisser des liens entre les deux personnages. On comprend rapidement que ce huis clos sera l'occasion pour les protagonistes de raconter, après bien des hésitations, leur passé douloureux. Auparavant, chacun devra apprivoiser l'autre pour finalement ouvrir l'entrée de sa forteresse, lieu où les vérités troublantes ne manquent pas. Tour à tour, les murs vont s'écrouler, révélant des blessures à peine cicatrisées. Décidément, la réalisatrice catalane se spécialise dans l'art de dépeindre des individus aux prises avec des secrets inavouables ou de graves dilemmes moraux. Dans son long métrage précédent, **Ma vie sans moi**, elle évoquait les derniers mois d'une femme atteinte d'un cancer, une œuvre déchirante. Avec

La Vie secrète des mots, elle présente un drame poignant qui évite les recettes éprouvées du larmoiement facile.

La cinéaste s'affaire à capter le rapprochement qui s'exerce, par petites touches, entre la serviable infirmière et son patient volubile. Pour ce faire, elle cadre magnifiquement les visages des deux héros afin de nous révéler leur fragilité. Les gros plans se multiplient pour nous faire partager leur condition d'âmes en détresse. L'excellent Tim Robbins (**Mystic River**, **Human Nature**), presque toujours immobilisé dans un lit, nous fait partager avec la même intensité ses déchirements moraux et ses blessures physiques. Ses discours ne manquent d'ailleurs jamais d'humour, ni d'authenticité, tout en soulignant délicatement la gravité de la situation. Les quelques anecdotes qu'il déballe, pour notre plus grand plaisir et celui de sa soignante, relèvent avec subtilité le désarroi de son personnage. Pour lui donner la réplique, la prodigieuse Sarah Polley offre une des plus puissantes performances de sa carrière. Volontairement butée dans son silence et cultivant le mystère jusqu'à la révélation finale, elle semble toujours sur le point de s'effondrer, mais chaque fois elle revient plus forte. Sa prestation donne au film toute la densité nécessaire à ce troublant face-à-face. En une seule scène, elle livre sans retenue de douloureux souvenirs cachés et nous arrache littéralement le cœur.

Ne serait-ce que pour cet instant d'une incalculable intensité dramatique, on pardonne à la réalisatrice quelques maladresses, comme celle de prolonger inutilement le récit ainsi que le saupoudrage de personnages secondaires, des solitaires marginaux au profil attachant. Néanmoins, **La Vie secrète des mots** gagne son pari d'englober dans un drame intimiste les horreurs des guerres oubliées, car il faut saluer le cran de Coixet de traiter sans détour dans le dernier tiers du long métrage d'un événement tragique qui ne suscite aujourd'hui que peu d'intérêt : le con-

flit en ex-Yougoslavie et les désastreuses conséquences sur sa population. En ce sens, **La Vie secrète des mots** n'hésite pas à s'attaquer à la souffrance des victimes de conflits armés et aux silences qui deviennent souvent leur prison. ■

La Vie secrète des mots

35 mm / coul. / 112 min / 2006 / fict. / Espagne-États-Unis

Réal. et scén. : Isabel Coixet
Image : Jean-Claude Larrieu
Mont. : Irène Bleucia
Prod. : El Deseo Films
Dist. : Métropole Films
Int. : Sarah Polley, Tim Robbins, Javier Camara, Steven Mackintosh

World Trade Center
d'Oliver Stone

Compromis pompier

NICOLAS GENDRON

Cinq ans déjà que les tours jumelles du World Trade Center ont disparu du paysage new-yorkais. Et seul le Britannique Paul Greengrass avait osé jusqu'ici, avec son éloquent **United 93**, aborder sur grand écran un sujet jugé pratiquement intouchable par Hollywood, qui marche sur des œufs pour ne pas mortifier l'opinion publique. Le cinéaste Oliver Stone est le deuxième courageux en lice et, si l'annonce de son projet a fait sourciller les tenants de la droite, son film se révèle pratiquement apolitique, si ce n'est dans son apologie mielleuse des valeurs américaines. Après les déboires de son dernier film, **Alexander**, auprès de la censure, on est en droit de se demander si Stone n'a pas pris goût aux compromis.

« L'intrigue » de **World Trade Center** n'a rien de palpitante, puisque tirée d'un fait héroïque notoire lié aux événements du